



Pratiques et facteurs affectant la participation des éleveurs aux campagnes de vaccination des animaux au Mali

Awa Sadio Yena, Michel Dione, Abdrahmane Wane, Rianatou Alamedji, Abdou Fall

Recommandations

- Renforcer les capacités financières et techniques du Laboratoire Centre Vétérinaire (LCV) à mesure d'améliorer les conditions de travail, de se doter en équipement de laboratoire et de moyens logistiques suffisants (véhicules, motos) afin d'assurer la production des vaccins de qualité en quantité pour satisfaire la demande nationale et régionale.
- Augmenter le nombre des agents vétérinaires (vaccinateurs, para-professionnels, etc.) publics et leur assurer une formation de bonne qualité et soutenir leur installation dans les communes afin d'assurer une meilleure qualité des services rendus aux éleveurs.
- Mener des campagnes de sensibilisation périodiques pour informer davantage tous les acteurs sur l'importance et les bienfaits de la vaccination.
- Utiliser les réseaux de communication des éleveurs pour communiquer le calendrier de vaccination (par exemple à travers les chefs de villages ou les crieurs publics).
- Impliquer et faire participer les éleveurs dans le processus de planification et de mise en œuvre des campagnes de vaccination.
- Cibler davantage les femmes et les jeunes dans les investissements destinés à renforcer les capacités des acteurs en santé des petits ruminants
- Soutenir les plans d'affaire des mandataires pour leur sécuriser un ravitaillement fiable et durable en vaccins de qualité auprès du LCV.
- Construire et réhabiliter les infrastructures notamment les parcs de vaccination et les pistes pastorales.

Introduction

L'élevage est le 3^e secteur économique le plus important au Mali dont les performances sont limitées par les sécheresses répétées et les maladies contagieuses du bétail qui sévissent sous forme d'épizooties et qui baissent la productivité à cause des pertes dues à la mortalité. Pour réduire l'incidence des maladies, des campagnes de vaccination du cheptel sont organisées chaque année au Mali (Ministère de L'Élevage et de la Pêche 2016). Cependant les performances des campagnes de vaccination ne sont pas à la hauteur des attentes pour bien contrôler ou éradiquer ces maladies ciblées. Par exemple, le taux de couverture vaccinale de la PPR est de 7% et celui des pasteurelloses bovine et ovine est de 30 et 40% respectivement (Dione et al. 2017).



Pourquoi cette faiblesse des performances des campagnes de vaccination ? Nous avons mené une étude pour donner une réponse à cette question en nous focalisant sur les éleveurs qui se trouvent être les maillons les plus concernés par la problématique (Deuleu 2014). L'objectif ultime était de formuler des recommandations pour une lutte efficace contre ces maladies qui freinent considérablement le développement des productions animales au Mali. C'est dans ce cadre que cette étude a été réalisée pour documenter les pratiques et perceptions des éleveurs de la vaccination et analyser les principaux facteurs qui influencent la réussite des campagnes de vaccination.

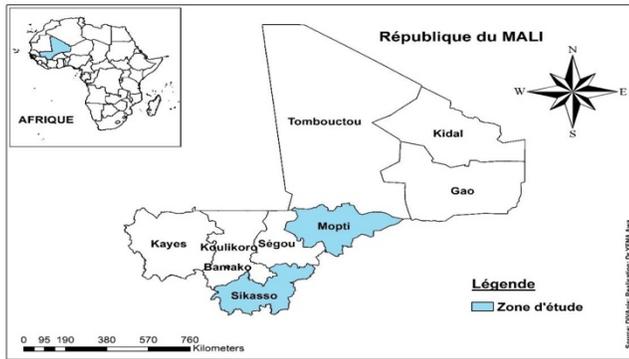


Figure 1 : Carte du Mali montrant les zones de l'étude

Matériel et méthodes

La présente étude a été effectuée dans les régions de Mopti et de Sikasso. Le choix de ces deux régions est dicté par la nécessité d'avoir une représentation des systèmes de production pastorales (Mopti) et agro-pastorale (Sikasso). Un questionnaire a été élaboré et administré à 300 éleveurs (150 éleveurs par région). Des interviews d'informateurs clés ont été aussi organisés fait avec les acteurs impliqués dans le processus de la vaccination.

Résultats

1. Perception de la vaccination par les éleveurs

Sur l'ensemble des éleveurs, seuls 4% pensent que la vaccination n'est pas bénéfique pour les animaux. Pour ceux qui pensent le contraire, la prise de poids des animaux (49%) et l'accroissement du cheptel (47%) expliqueraient les bienfaits de la vaccination. Malgré cela, l'étendue de cette connaissance de la vaccination semble être limitée. En effet, pour 44% des éleveurs, vacciner leurs animaux ne permettrait pas de protéger ceux des autres, pour 29% d'entre eux, la vaccination sert à soigner les animaux malades et pour 24%, elle sert à engraisser les animaux.

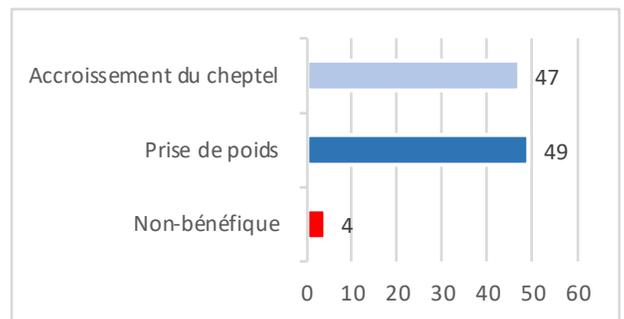


Figure 2: Perception des éleveurs sur les bénéfices de la vaccination (en %)

2. Communication sur la tenue des campagnes de vaccination

Concernant la communication, 8% des éleveurs affirment ne pas être au courant de la tenue des campagnes de vaccination. Ces éleveurs étaient uniquement ceux de la région de Mopti. La majorité des éleveurs (92%) sont sensibilisés principalement à travers l'information de bouche à oreille (47%) et les crieurs publics (26%). L'information leur parvenait le plus souvent une semaine avant (55%) et un mois avant (33%) la tenue des campagnes de vaccination.

3. Accès des éleveurs à la vaccination

Pour 11% des éleveurs, la rupture des vaccins constitue une difficulté à l'accès aux vaccinations. Au-delà de la rupture, les éleveurs évoquent l'éloignement du parc de vaccination existant (13%) et la difficulté d'accéder aux mandataires (12%). Ces deux derniers problèmes sont plus accentués à Mopti qu'à Sikasso.

4. Disponibilité des éleveur pour la vaccination

La période des campagnes de vaccination (octobre–mars) déjà en place convient à la majorité (88%) des éleveurs. Les éleveurs pour qui cette période n'est pas convenable (12%) sont majoritairement localisés à Mopti.

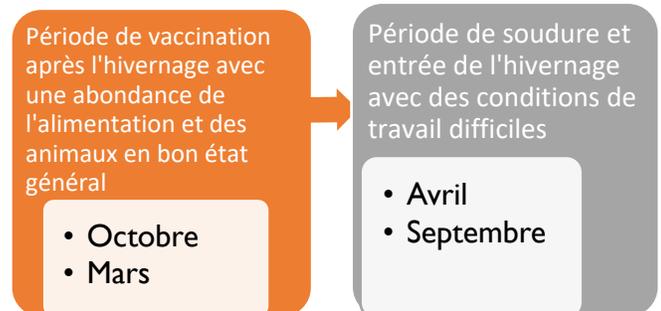


Figure 3: Calendrier de la vaccination du bétail

5. Refus des éleveurs de faire vacciner leur cheptel

Il n'est arrivé qu'à 3% des éleveurs de refuser une vaccination. Ces personnes ayant déjà eu à refuser une vaccination étaient toutes des hommes entre 36–50 ans d'âge. Ils sont souvent ceux n'ayant aucun niveau d'instruction (56%). Ils sont le plus rencontrés à Sikasso (78%, $p < 5\%$).

Table 1: Principales causes de refus de vaccination citées par les éleveurs

Raison 1	Manque de confiance au vétérinaire mandataire
Raison 2	Les périodes de campagne ne conviennent pas aux éleveurs
Raison 3	Les périodes de campagne ne conviennent pas aux éleveurs
Raison 4	Longue distance aux parcs de vaccination
Raison 5	Refus de payer les frais de vaccination
Raison 6	Peur de la piqure des animaux

6. Contraintes à la vaccination des animaux

Cette étude a aussi permis de déceler d'autres contraintes qui entravent le bon déroulement des différentes campagnes de vaccination :

- Au niveau du LCV, la production en quantité et en qualité des vaccins est insuffisante entraînant souvent des ruptures de stock.
- Les services vétérinaires publics et les mandataires privés souffrent de la faiblesse de leurs capacités financières, logistiques et de matériel mais aussi le manque de personnel au sein des structures qui réduisent l'efficacité de leurs interventions lors des vaccinations.
- Les éleveurs ne sont pas incités à vacciner souvent à cause de taxes élevées, la cherté des vaccins, la mobilité des animaux qui constituent des difficultés à la bonne tenue des vaccinations. Ils ont aussi la mauvaise perception que les petits ruminants ne sont pas concernés par la vaccination.
- Pour l'ensemble des acteurs de la vaccination du cheptel, les problèmes communs sont relatifs à l'insuffisance des parcs de vaccination et de l'insécurité sévissant dans certaines zones d'élevage du Mali.

Conclusion

Cette étude a mis en exergue les facteurs importants qui influencent de manière significative la réussite des campagnes de vaccination. Les recommandations tirées de cette étude doivent être pris en compte par les acteurs et l'état en vue d'améliorer la santé animale au Mali. Ces recommandations peuvent aussi être considérées dans d'autres pays de la sous-région (Sénégal, Burkina Faso, Cote d'Ivoire, Niger, etc.) qui partagent les mêmes contraintes en santé animale.

Références

Deuleu A. 2014. Les freins et motivations à la vaccination en élevage bovin: résultats d'études qualitative et quantitative. *Bull Acad Vét.* Tome 168 (2):189.

Dione, M., Traore, I., Wieland, B. and Fall, A. 2017. *Feed the Future Mali Livestock Technology Scaling Program (FtF MLTSP) Participatory assessment of animal health service delivery systems in Mali: constraints and opportunities.* Nairobi, Kenya: International Livestock Research Institute (ILRI).

Ministère de L'Elevage et de la Pêche. 2016. Rapport annuel 2016. DNSV 84. Bamako: Mali.

Auteurs

Awa Sadio Yena is a postgraduate student at l'Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaires (EISMV) and at the International Livestock Research Institute (ILRI).

Michel Dione and Abdou Fall work at ILRI.

Abdrahmane Wane works at the Centre International de Recherche Agricole pour le Développement (CIRAD) and ILRI.

Rianatou Alambedji works at EISMV.

Contacts

Michel Dione
ILRI, Uganda
m.dione@cgiar.org

Abdou Fall
ILRI, Mali
a.fall@cgiar.org

The Feed the Future Mali Livestock Technology Scaling (FTF-MLTS) program seeks to contribute to the inclusive growth of the ruminant livestock value chain for increased income, food and nutrition security for 266,000 cattle, sheep, and goat keepers and other value chains actors in three regions in the country (Mopti, Timbuktu and Sikasso), hence lifting them out of poverty. Supported by the United States Agency for International Development (USAID) as part of the US government's Feed the Future initiative, the program sets out to bridge ruminant livestock productivity gaps and to enhance the volume and value of ruminant livestock marketed through a wide-scale dissemination of proven livestock technologies and best practices.

The program is implemented by ILRI working with a consortium of public institutions, such as Direction Nationale des Services Vétérinaires, Direction Nationale des Productions et Industries Animales; Laboratoire Central Vétérinaire, Institut d'Economie Rurale, private sector organizations (private veterinarians, feed manufacturers) and non-governmental organizations, such as the Catholic Relief Services, the SNV Netherlands Development Organisation, the Association Malienne d'Eveil et de Développement Durable, and the Agronomes et Vétérinaires sans Frontières. FTF MLTSP also collaborates with ongoing FTF projects such as Livestock for Growth and other rural development programs in Mali that are pursuing similar objectives in order to create synergies among them.



www.feedthefuture.gov

ILRI thanks all donors and organizations which globally support its work through their contributions to the [CGIAR Trust Fund](#)

Mécène : Professeur Peter C Doherty AC, FAA, FRS

Spécialiste en recherche animale, lauréat du prix Nobel de physiologie ou médecine – 1996

BP 30709, Nairobi 00100, Kenya
Tél. : +254 20 422 3000
Fax : +254 20 422 3001
Email : ilri-kenya@cgiar.org

ilri.org
vivre mieux grâce à l'élevage

ILRI est un centre de recherche du CGIAR

BP 5689, Addis Ababa, Ethiopie
Tél. : +251 11 617 2000
Fax : +251 11 667 6923
Email : ilri-ethiopia@cgiar.org

ILRI comprend d'autres bureaux en Afrique de l'est • Asie du sud • Asie de l'est et du sud-est • Afrique australe • Afrique de l'ouest

